

POÈME POUR JEUNES FILLES
INGÉNUES

Ô jeunes filles ingénues de mon pays natal,
si vous voulez voir le grand édifice face à la mer, venez!
Ce grand édifice sombre face à la mer,
face à la nuit
possède cent fenêtres comme cent écrans,
comme cent phares,
avec cent drames dissemblables.
Cent antennes captent les voix lointaines,
les langues les plus diverses, les frères les plus dissemblables.
Ce grand édifice sombre, face à la mer,
agite ses ascenseurs jours et nuits.
Et sa tubulation d'eau chaude et d'eau froide
semble des veines, semble de véritables veines;
quelques fois arrivent des voix dans le vent qui sont celles des noyés
ou d'un vaisseau quelconque égaré,
ou d'un gardien quelconque trépassant,
ou d'une mouette quelconque blessée,
ou d'un rite quelconque sauvage au milieu des îles.
S'en vont par les fenêtres
parmi les rafales qui passent
les drames dissemblables des cent fenêtres ouvertes.
Ô jeunes filles ingénues de mon pays natal
qui habitez en étage,
entendez-vous jeunes-filles:

dans le grand édifice sombre face à la mer,
cent hommes malheureux peinent dans les cloaques.
Sous la superficie calme de l'océan
viennent des poissons aveugles et affamés s'en fuyant à la vue des plus
pour dévorer les déjections d'ordures de l'édifice. grands
Ô poissons, Y eut-il parmi vous, la Chute originelle ?
Seigneur, pourquoi m'avez vous enseigné à interroger ?